

# Les diocèses depuis la Révolution française

Jusqu'à la Révolution, Gap et Embrun forment deux diocèses. Les derniers évêques en sont :

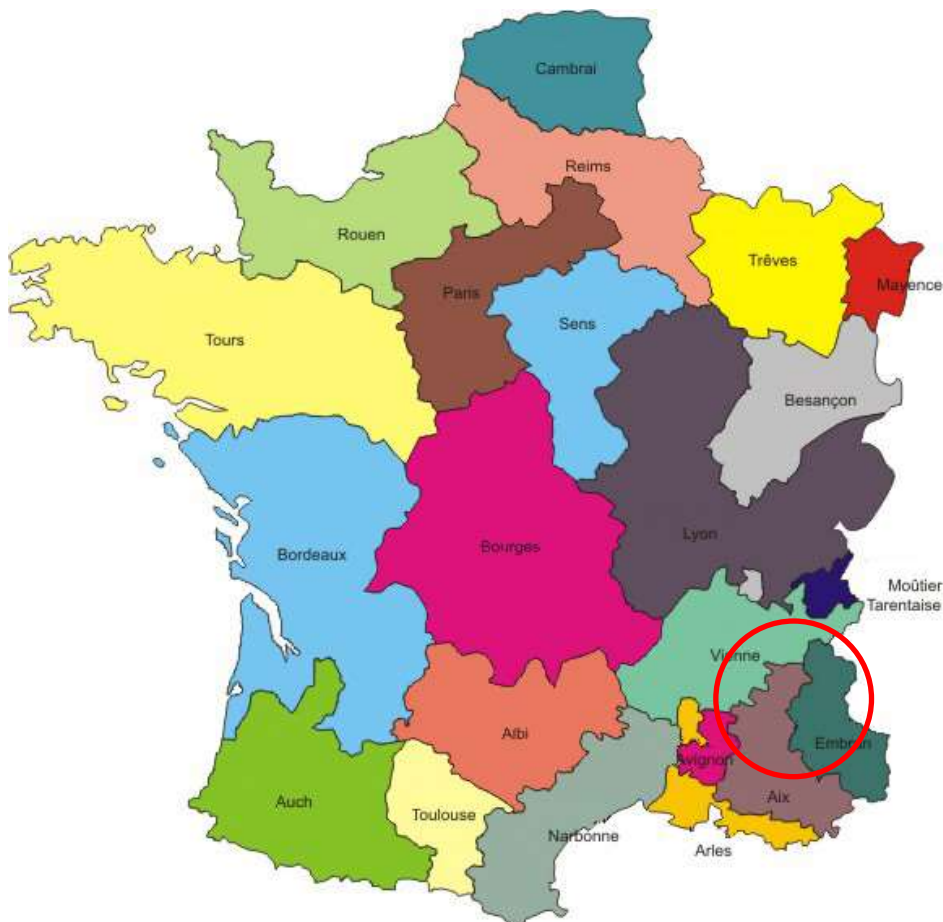
Pour l'archidiocèse d'Embrun

- Pierre-Louis de Leyssin ..... 1767 - 1802 (exilé en 1792)

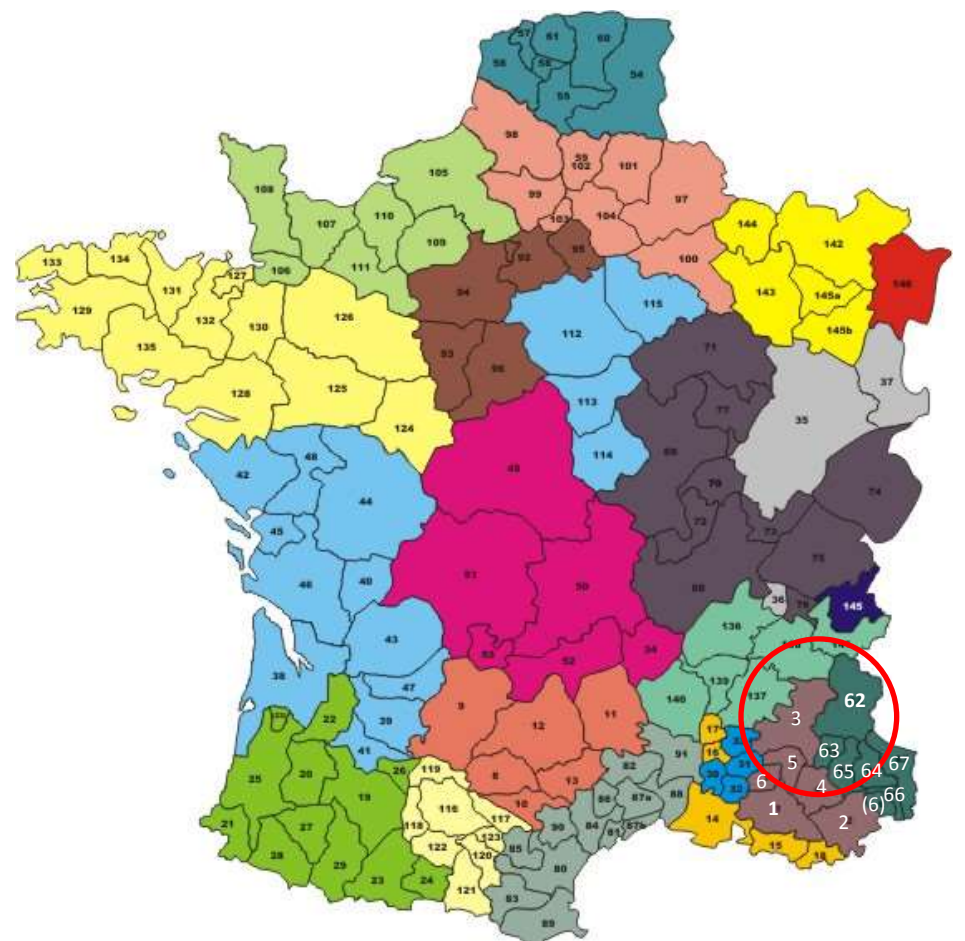
Pour le diocèse de Gap

- F.-H. de La Broue de Vareilles .... 1784 - 1801 (exilé en 1792)

Les provinces ecclésiastiques en 1748



Les diocèses en 1748

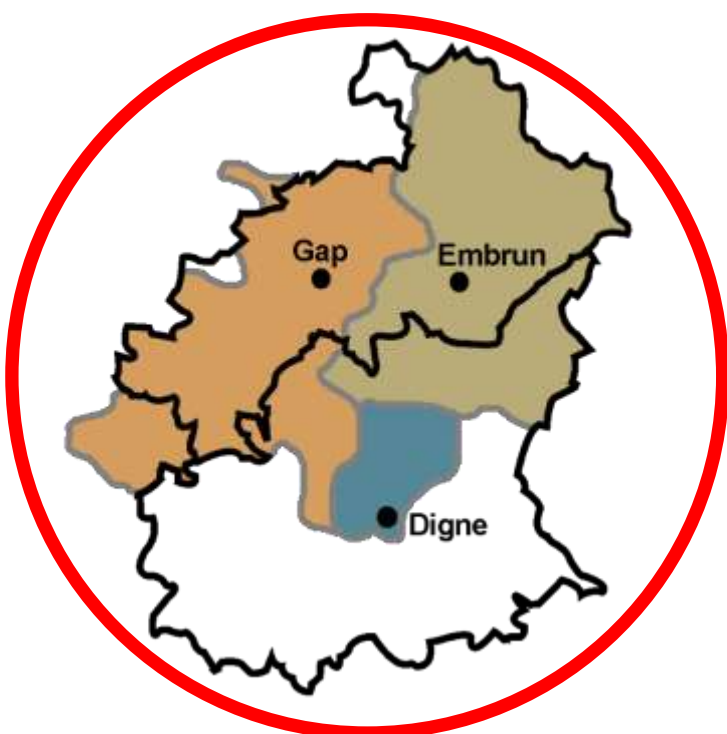


Province d'Aix

- 1 = Archidiocèse d'Aix
- 2 = Diocèse de Fréjus
- 3 = Diocèse de Gap
- 4 = Diocèse de Riez
- 5 = Diocèse de Sisteron
- 6 = Diocèse d'Apt

Province d'Embrun

- 62 = Archidiocèse d'Embrun
- 63 = Diocèse de Digne
- 64 = Diocèse de Glandèves
- 65 = Diocèse de Senez
- 66 = Diocèse de Vence
- 67 = Diocèse de Nice
- (6) = Diocèse de Grasse



- Limites des départements : Basses-Alpes (Alpes-de-Haute-Provence) et Hautes-Alpes
- Territoire du diocèse de Gap jusqu'à la Révolution
- Territoire de l'archidiocèse d'Embrun jusqu'à la Révolution
- Territoire du diocèse de Digne jusqu'à la Révolution

De 1790 à 1801, les Hautes-Alpes forment administrativement un diocèse constitutionnel, avec siège épiscopal à Embrun :

- Ignace de Cazeneuve ..... 1791 - 1798
- André Garnier ..... 1799 - 1801

De 1801 à 1822, les Basses-Alpes et les Hautes-Alpes forment un seul et même diocèse, avec siège épiscopal à Digne. Les évêques de Digne (administrant le territoire des Hautes et Basses-Alpes) sont :

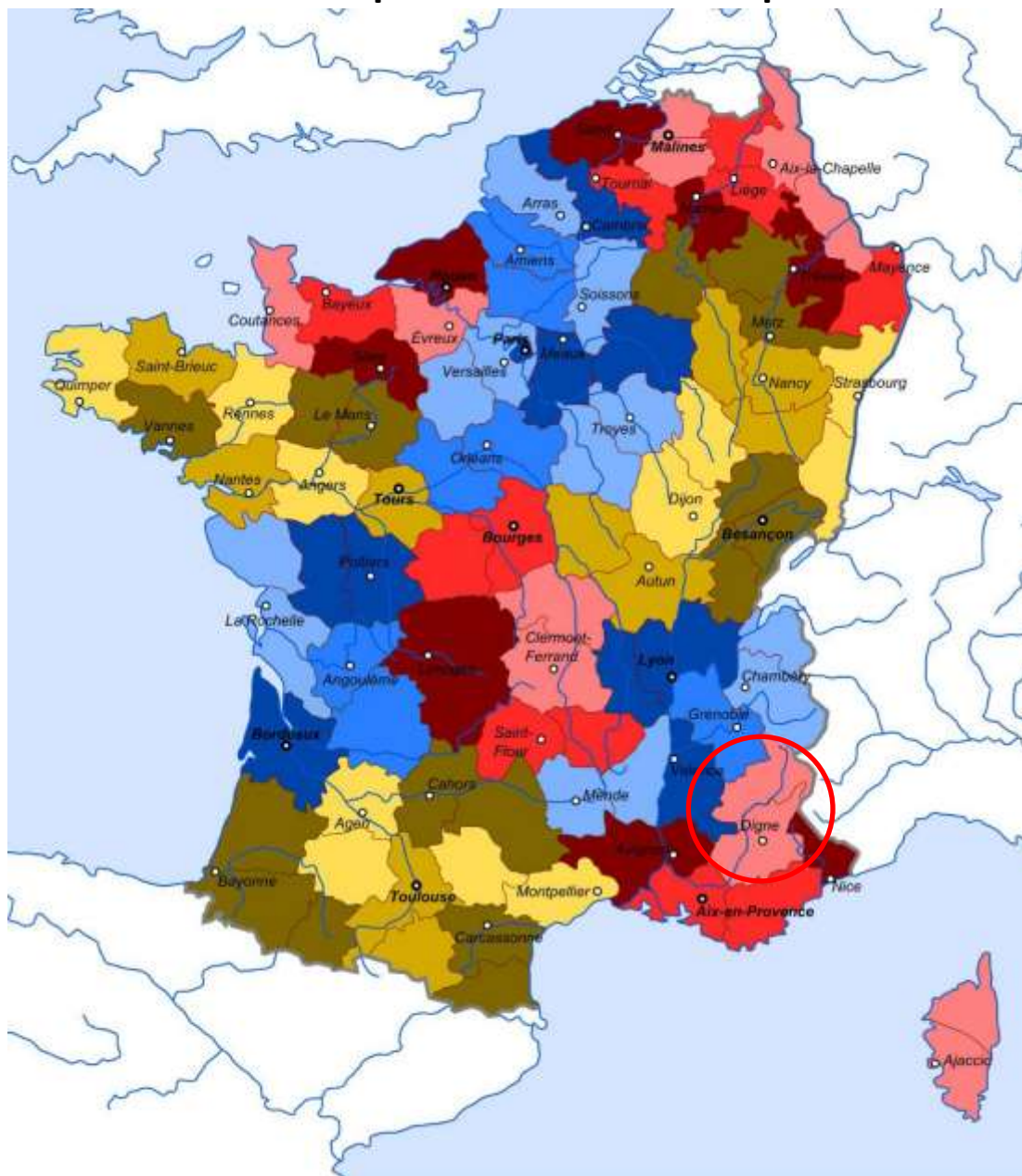
- Irénée-Yves Dessoles ..... 1802 - 1805
- Ch.-Fr. Melchior de Miollis ..... 1805 - 1823

**O** = Ville épiscopale.  
**○** = Ville archiépiscopale.

10 provinces ecclésiastiques  
 (ici en 3 teintes de jaune, de bleu, ou de rouge)  
 comprenant entre 4 et 9 diocèses.

Les diocèses qui appartiennent à une même province  
 sont dans une même teinte.  
 Le diocèse de Digne (Hautes et Basses-Alpes)  
 appartient à la province d'Aix.

**Les diocèses et les provinces ecclésiastiques en 1802**



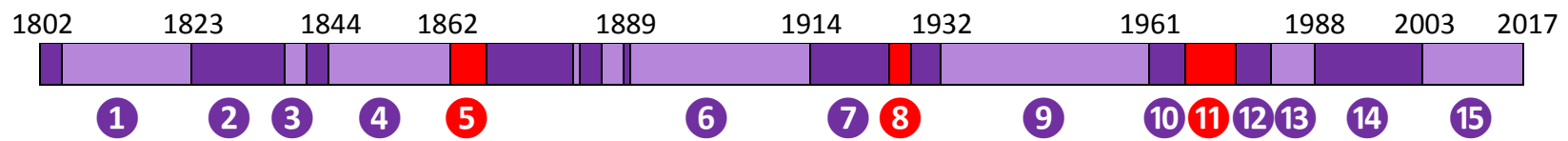
Après la mise en application en 1822 de la convention de 1817 passée entre le pape Pie VII et le roi Louis XVIII, les Basses-Alpes (actuelles Alpes-de-Haute-Provence) et les Hautes-Alpes forment deux diocèses, avec siège épiscopal à Digne pour les Basses-Alpes, et à Gap pour les Hautes-Alpes. Les évêques du nouveau diocèse de Gap sont :

- François-Antoine Arbaud ..... 1823 - 1836
- N.-A. de La Croix d'Azolette ..... 1837 - 1840
- Louis Rossat ..... 1841 - 1844
- Jean-Irénée Depéry ..... 1844 - 1861
- Victor-Félix Bernadou (cardinal) ..... 1862 - 1867
- Aimé-Vict.-Fr. Guilbert (cardinal) .... 1867 - 1879
- Marie-Ludovic Roche ..... 1879 - 1880
- J.-B.-M.-Simon Jacquenet ..... 1881 - 1884
- L.-J.-J.-Léon Gouzot ..... 1884 - 1887
- Jean-Alph. Blanchet ..... 1887 - 1888
- Prosper-Amable Berthet ..... 1889 - 1914
- Gabriel Roch de Llobet ..... 1914 - 1925
- Jules-Géraud Saliège (cardinal) ..... 1925 - 1928
- Camille Pic ..... 1928 - 1932
- Auguste-Calixte Bonnabel ..... 1932 - 1961
- Georges Jacquot ..... 1961 - 1966
- Robert Coffy (cardinal) ..... 1967 - 1974
- Pierre Chagué ..... 1975 - 1980
- Raymond Séguy ..... 1981 - 1987
- Georges Lagrange ..... 1988 - 2003
- Jean-Michel di Falco Léandri ..... 2003 - 2017
- Xavier Malle ..... 2017



**Les diocèses actuels en France métropolitaine**  
 Les limites des provinces datent de 2002

# Les évêques de Gap depuis le concordat de Napoléon en 1801



## **Irénée-Yves Dessoles** (1802-1805)

Né à Auch (Gers, 1744), membre du chapitre métropolitain d'Auch, évêque de Digne avec administration du territoire des Hautes-Alpes, promu archevêque de Chambéry, démissionnaire (1823), chanoine du chapitre royal de Saint-Denis, décédé à Paris (1824). Il est l'organisateur du diocèse aux débuts du concordat de 1801-1802.

## **Charles-François de Miollis** (1805-1823)

Voir le panneau **1** qui lui est dédié.

Né à Aix-en-Provence (1753), curé de Brignoles, évêque de Digne (1805-1838) avec administration du territoire des Hautes-Alpes (1805-1823) puis démissionnaire, décédé à Aix-en-Provence (1843), inhumé dans la co-cathédrale Saint-Jérôme de Digne. Victor Hugo en fait le Mgr Bienvenu Myriel dans *Les Misérables*.

## **François-Antoine Arbaud** (1823-1836)

Voir le panneau **2** qui lui est dédié.

Né à Manosque (actuellement Alpes-de-Haute-Provence, 1768), ordonné prêtre à Nice (1791), grand vicaire du diocèse de Digne pour les Hautes-Alpes en résidence à Embrun, évêque de Gap, décédé en 1836, inhumé dans la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption et Saint-Arnoux de Gap. Fondateur de la congrégation féminine du Saint-Cœur de Marie (1835) dont le couvent est devenu l'actuel Centre diocésain pape François.

## **Nicolas-Augustin de La Croix d'Azolette** (1837-1840)

Voir le panneau **3** qui lui est dédié.

Né à Propières (Rhône, 1779), directeur du grand séminaire de Lyon, évêque de Gap puis archevêque d'Auch (1840-1856), il se retire à Lyon où il est inhumé dans l'église Saint-Bruno (1861). Il est l'initiateur de la congrégation féminine de la Providence de Gap (1838).

## **Louis Rossat** (1841-1844)

Né à Lyon (1789), évêque de Gap puis évêque de Verdun (1844-1866) où il décède en 1866.

## **Jean-Irénée Depéry** (1844-1861)

Voir le panneau **4** qui lui est dédié.

Né à Challex (Ain, 1796), vicaire général du diocèse de Belley, évêque de Gap. Il meurt à Gap et est inhumé dans la basilique de Notre-Dame du Laus. Il a présidé en 1855 aux cérémonies du couronnement de la Vierge de Notre-Dame du Laus et a fait retranscrire l'intégralité des manuscrits écrits du temps du Benoîte Rencurel (1647-1718). Mgr Depéry est, au moment de son décès, titulaire de plusieurs distinctions honorifiques. Parmi elles, notons qu'il était officier de la Légion d'honneur et commandeur de l'ordre des saints Maurice et Lazare.

## **Victor-Félix Bernadou** (1862-1867)

Voir le panneau **5** qui lui est dédié.

Né à Castres (Tarn, 1816), ordonné prêtre à Alger (1840), ville dont il a été curé. Évêque de Gap puis promu archevêque de Sens (1867). Peu avant son départ de Gap, il bénit la première pierre de la nouvelle cathédrale le 16 juin 1867. Il est créé cardinal par le pape Léon XIII en 1886. Il décède en 1891 à Sens. Titulaire de la Légion d'honneur et commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique.

## **Aimé-Victor-François Guilbert** (1867-1879)

Né à Cerisy-la-Forêt (Manche, 1812), curé de Valognes (diocèse de Coutances, 1855), évêque de Gap puis d'Amiens (1879-1883). Il est promu à l'archevêché de Bordeaux (1883), créé cardinal en 1889, année où il décède. Il est inhumé dans la métropole Saint-André de Bordeaux. Officier de la Légion d'honneur en 1877.

## **Marie-Ludovic Roche** (1879-1880)

Né à Serrières (Ardèche, 1828), professeur d'histoire ecclésiastique à la Sorbonne, évêque de Gap durant moins d'un an. Il contracte une maladie à Orléans et décède le 6 octobre 1880. Il est inhumé à Serrières avant que ses cendres ne soient transférées à la cathédrale de Gap en 2012.

## **Jean-Baptiste Jacquenet** (1881-1884)

Né à Bonnevaux (Doubs, 1816), théologien ayant participé à la préparation du premier concile du Vatican. Évêque de Gap puis évêque d'Amiens (1883-1892) où il succède à Mgr Aimé-Victor Guilbert ancien évêque de Gap et promu à Bordeaux. Il décède à Amiens.

## **Louis-Joseph Gouzot** (1884-1887)

Né à Paleyrac (Dordogne, 1827), curé de la cathédrale de Périgueux, évêque de Gap puis archevêque d'Auch (1887-1895).

## **Jean-Alphonse Blanchet** (1887-1888)

[Voir exposé à l'accueil l'original de sa bulle de nomination.](#)

Né à Châteauroux (Indre, 1829). Vicaire général de Bourges, évêque de Gap où il meurt en 1888. Ses funérailles sont célébrées dans la cathédrale en construction.

## **Prosper-Amable Berthet** (1889-1914)

[Voir le panneau 6 qui lui est dédié.](#)

Né aux Hières (Hautes-Alpes, 1838), prêtre du diocèse de Gap du 23 juin 1861, curé de Serres (1884), biographe d'Amélie de Vitrolles, évêque de Gap. Il est inhumé dans le caveau des évêques de la cathédrale de Gap qu'il a consacrée en 1895.

## **Gabriel de Llobet** (1914-1925)

[Voir le panneau 7 qui lui est dédié & exposé à l'accueil l'original de sa bulle de nomination.](#)

Né à Perpignan (Pyrénées Orientales, 1872), vicaire général de Perpignan (1907), évêque de Gap puis coadjuteur de l'archevêque d'Avignon (1925-1928) puis archevêque d'Avignon (1928-1957). Il décède à Avignon. Chevalier (4 septembre 1918) puis officier de la Légion d'honneur (1955), croix de guerre avec palme.

## **Jules-Géraud Saliège** (1925-1928)

[Voir le panneau 8 qui lui est dédié.](#)

Né à Crouzy-Haut (Cantal, 1870), directeur du grand séminaire de Saint-Flour, évêque de Gap puis archevêque de Toulouse (1928-1956), créé cardinal le 18 février 1946, il décède à Toulouse où il est inhumé dans le caveau nord de la cathédrale Saint-Étienne de Toulouse. Promoteur de l'action catholique dans le diocèse de Gap, il est l'auteur de la lettre d'août 1942 s'élevant contre la déportation des juifs de France. Compagnon de la Libération, Juste parmi les nations.

## **Camille Pic** (1928-1932)

Né à Allan (Drôme, 1876), supérieur du grand séminaire de Valence, évêque de Gap puis de Valence jusqu'en 1951, année de son décès.

## **Auguste-Calixte Bonnabel (1932-1961)**

Voir le panneau 9 qui lui est dédié.

Né à Baratier (Hautes-Alpes, 1886), vicaire général, évêque de Gap, démissionnaire en 1961. Il réside alors à Notre-Dame du Laus. Il décède à Gap en 1967 où il est inhumé dans le caveau des évêques de la cathédrale. Il a présidé, en 1955, aux célébrations du centenaire du couronnement de la Vierge du Laus. Chevalier de la Légion d'honneur en 1956.

## **Georges Jacquot (1961-1966)**

Voir le panneau 10 qui lui est dédié.

Né à Audincourt (Doubs, 1904), vicaire général du diocèse de Besançon, coadjuteur de Mgr Bonnabel (1959-1961), évêque de Gap puis archevêque de Marseille où il décède en 1970. Il participe aux quatre sessions du second concile du Vatican.

## **Robert Coffy (1967-1974)**

Voir le panneau 11 qui lui est dédié.

Né à Le Biot (Haute-Savoie, 1920), vicaire général et supérieur du grand séminaire d'Annecy, évêque de Gap, archevêque d'Albi (1974-1985), archevêque de Marseille en 1985, il est créé cardinal en 1991. Il démissionne en 1995, année de son décès.

## **Pierre Chagué (1975-1980)**

Voir le panneau 12 qui lui est dédié.

Né à Dijon (Côte d'Or, 1920), évêque auxiliaire de Lyon (1969) chargé du Roannais, évêque de Gap où il décède en 1980. Il est inhumé à Gap dans le caveau des évêques de la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption et Saint-Arnoux. Il est à l'origine de la réintroduction à Rome de la cause de la vénérable Benoîte Rencurel.

## **Raymond Séguy (1981-1987)**

Voir le panneau 13 qui lui est dédié.

Né à Rieupeyroux (Aveyron, 1929). Curé-doyen de Sévérac-le-Château (1977), évêque de Gap puis évêque d'Autun (1987-2006).

## **Georges Lagrange (1988-2003)**

Voir le panneau 14 qui lui est dédié  
& exposé à l'accueil l'original de sa bulle de nomination.

Né à Châtillon-sur-Chalaronne (Ain, 1929), curé de Montluel (1986-1988), évêque de Gap puis évêque émérite de Gap jusqu'à son décès le 11 décembre 2014 à Châtillon-sur-Chalaronne. Il a fait agrandir l'hôtellerie du sanctuaire Notre-Dame du Laus et créé la bibliothèque diocésaine devenue médiathèque Mgr Depéry.

## **Jean-Michel di Falco Léandri (2003-2017)**

Voir le panneau 15 qui lui est dédié  
& exposé à l'accueil l'original de sa bulle de nomination.

Né à Marseille (Bouches-du-Rhône, 1941), prêtre pour le diocèse de Marseille en 1968, évêque auxiliaire de Paris (1997) puis de Gap (2003), et enfin évêque titulaire de Gap le 29 novembre 2003 jusqu'à l'acceptation de sa démission par le pape François le 8 avril 2017.

Les notices des panneaux ont pu être écrites grâce :

- aux articles parus dans le mensuel diocésain *Église dans les Hautes-Alpes* ;
  - au livre *Le diocèse de Gap et d'Embrun, hier & aujourd'hui*, Éditions du Signe, 2015 ;
  - au livre *Dictionnaire des évêques de France au XX<sup>e</sup> siècle*, Éditions du Cerf, 2010 ;
- avec parmi les contributeurs, le père Pierre Fournier, Luc-André Biarnais, Olivier Hanne.

Cette revue et ces livres sont consultables et empruntables auprès de la Médiathèque Mgr Depéry, du diocèse de Gap et d'Embrun, sise à Gap au Centre diocésain pape François.

Les différents tableaux sont présents à la Maison épiscopale de Gap, les photographies font partie des archives du diocèse de Gap et d'Embrun.

## Charles-François de Miollis

(1805-1823)

Né à Aix-en-Provence (1753), curé de Brignoles, évêque de Digne (1805-1838) avec administration du territoire des Hautes-Alpes (1805-1823) puis démissionnaire, décédé à Aix-en-Provence (1843), inhumé dans la co-cathédrale Saint-Jérôme de Digne.

Mgr Charles-François de Miollis a inspiré Victor Hugo dans *Les Misérables* en raison de la sainteté de sa vie. Le célèbre écrivain en a fait Mgr Bienvenu Myriel au début de son roman :

*C'est un diocèse fatigant que celui de Digne. Il a fort peu de plaines et beaucoup de montagnes, presque pas de routes. [...] Aux habitants d'un pays il citait l'exemple du pays voisin.*

*Dans les cantons où l'on était dur pour les nécessiteux, il disait :*

— *Voyez les gens de Briançon. Ils ont donné aux indigents, aux veuves et aux orphelins le droit de faire faucher leurs prairies trois jours avant tous les autres. Ils leur rebâtissent gratuitement leurs maisons quand elles sont en ruine. Aussi est-ce un pays béni de Dieu. Durant tout un siècle de cent ans, il n'y a pas eu un meurtrier.*

*Dans les villages âpres au gain et à la moisson, il disait :*

— *Voyez ceux d'Embrun. Si un père de famille, au temps de la récolte, a ses fils à l'armée et ses filles en service à la ville, et qu'il soit malade et empêché, le curé le recommande au prône ; et le dimanche, après la messe, tous les gens du village, hommes, femmes, enfants, vont dans le champ du pauvre homme lui faire sa moisson, et lui rapportent paille et grain dans son grenier.*

*Aux familles divisées par des questions d'argent et d'héritage, il disait :*

— *Voyez les montagnards de Dévoluy, pays si sauvage qu'on n'y entend pas le rossignol une fois en cinquante ans. Eh bien, quand le père meurt dans une famille, les garçons s'en vont chercher fortune, et laissent le bien aux filles, afin qu'elles puissent trouver des maris.*

*Aux cantons qui ont le goût des procès et où les fermiers se ruinent en papier timbré, il disait :*

— *Voyez ces bons paysans de la vallée de Queyras. Ils sont là trois mille âmes. Mon Dieu ! c'est comme une petite république. On n'y connaît ni le juge, ni l'huissier. Le maire fait tout. Il répartit l'impôt, taxe chacun en conscience, juge les querelles gratis, partage les patrimoines sans honoraires, rend des sentences sans frais ; et on lui obéit, parce que c'est un homme juste parmi des hommes simples.*

*[...] Il parlait ainsi gravement et paternellement ; à défaut d'exemples inventant des paraboles, allant droit au but, avec peu de phrases et beaucoup d'images, ce qui était l'éloquence même de Jésus-Christ, convaincu et persuadant.*

La description ci-dessus est romancée, mais elle montre l'étendue du diocèse de Digne, qui a couvert durant les vingt premières années du XIX<sup>e</sup> siècle les deux départements des Basses et des Hautes-Alpes.

À gauche. Parmi les multiples adaptations à l'écran du roman de Victor Hugo, celle de Robert Hossein en 1982 est la plus religieuse et la plus christique, avec Robert Hossein et Alain Decaux comme scénaristes, Lino Ventura en Jean Valjean et Louis Seigner en Mgr Myriel.

Sur la photo : Jean Valjean dépouille l'évêque de son argenterie. Repris par les forces de l'ordre, l'évêque déclare qu'il s'agissait d'un don et, ce faisant, sauvegarde la liberté nouvellement recouvrée de l'ancien forçat.



## François-Antoine Arbaud

(1823-1836)

Né à Manosque (actuellement Alpes-de-Haute-Provence, 1768), ordonné prêtre à Nice (1791), grand vicaire du diocèse de Digne pour les Hautes-Alpes en résidence à Embrun, évêque de Gap, décédé en 1836, inhumé dans la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption et Saint-Arnoux de Gap.

Mgr François-Antoine Arbaud est le premier évêque du nouveau diocèse de Gap établi dans les limites du département des Hautes-Alpes.

Durant les vingt ans qui ont précédé cette configuration il n'y avait plus de diocèse de Gap. Le territoire des Hautes-Alpes faisait partie du diocèse de Digne, qui comprenait alors les deux départements des Basses et Hautes-Alpes. Mais en raison de l'étendue du territoire, un « grand vicaire » résidait dans les Hautes-Alpes, à Embrun. Ce fut le cas de Mgr François-Antoine Arbaud.

Mgr François-Antoine Arbaud est l'évêque qui a créé à Gap en 1835 la congrégation du Très Saint-Cœur de Marie, dans l'ancien couvent des Franciscains, alors surélevé d'un étage pour loger les religieuses.

L'évêque de Gap souhaitait, selon un texte rédigé au moment de son décès, « fonder un monastère où pussent s'abriter de pures et servantes épouses de Jésus, désireuses de consacrer leurs vies à louer le Seigneur, à pratiquer généreusement les conseils évangéliques, et à élever de jeunes personnes qui porteraient ensuite, dans le monde, le parfum des solides vertus ».

Dès l'année suivante, elles ouvrent une école. Elles la tiendront sans discontinuer pendant plus de cent cinquante ans, secondées un temps par les sœurs de la Doctrine Chrétienne. Elles gèreront un foyer pour jeunes filles jusqu'à sa fermeture en 1992, et enfin un foyer pour dames âgées jusqu'en 2000.

Ces bâtiments sont à l'origine de l'actuel Centre diocésain pape François.

Cette restauration a été rendue possible grâce au don fait au diocèse en 1997 du terrain et des bâtiments par les dernières religieuses de la congrégation du Très Saint-Cœur de Marie, et grâce à un legs conséquent fait au diocèse en 2013 par Madame Blanche Laurens (1921-2013).



1<sup>er</sup> MONASTÈRE du SAINT CŒUR de MARIE - GAP (H.A.)

## Nicolas-Augustin de La Croix d'Azolette

(1837-1840)

Né à Propières (Rhône, 1779), directeur du grand séminaire de Lyon, évêque de Gap puis archevêque d'Auch (1840-1856), il se retire à Lyon où il est inhumé dans l'église Saint-Bruno (1861).

Mgr Nicolas-Augustin de La Croix d'Azolette est l'évêque qui fit venir les sœurs de Saint-Joseph et qui créa les sœurs de la Providence de Gap.

Créées au Puy en 1650, les **sœurs de Saint-Joseph** étaient déjà venues de Vienne (Isère) en 1671 pour exercer à l'hôpital Sainte-Claire, installé place Bonthoux. Chassées par la Révolution, quelques sœurs de Belley, dans l'Ain, reviennent en 1838 appelées par Mgr de La Croix d'Azolette. Elles s'installent rue de l'Hôpital (actuelle rue David-Martin) et ouvrent une école (l'actuelle **école Sainte-Jeanne-d'Arc**). Un nouveau couvent est construit de 1864 à 1867 au quartier de Camargue (l'actuel **collège-lycée Saint-Joseph**) et une école pour jeunes filles est ouvert. En 1954, les sœurs de Saint-Joseph de Gap fusionnent avec celles de Saint-Joseph de Lyon.

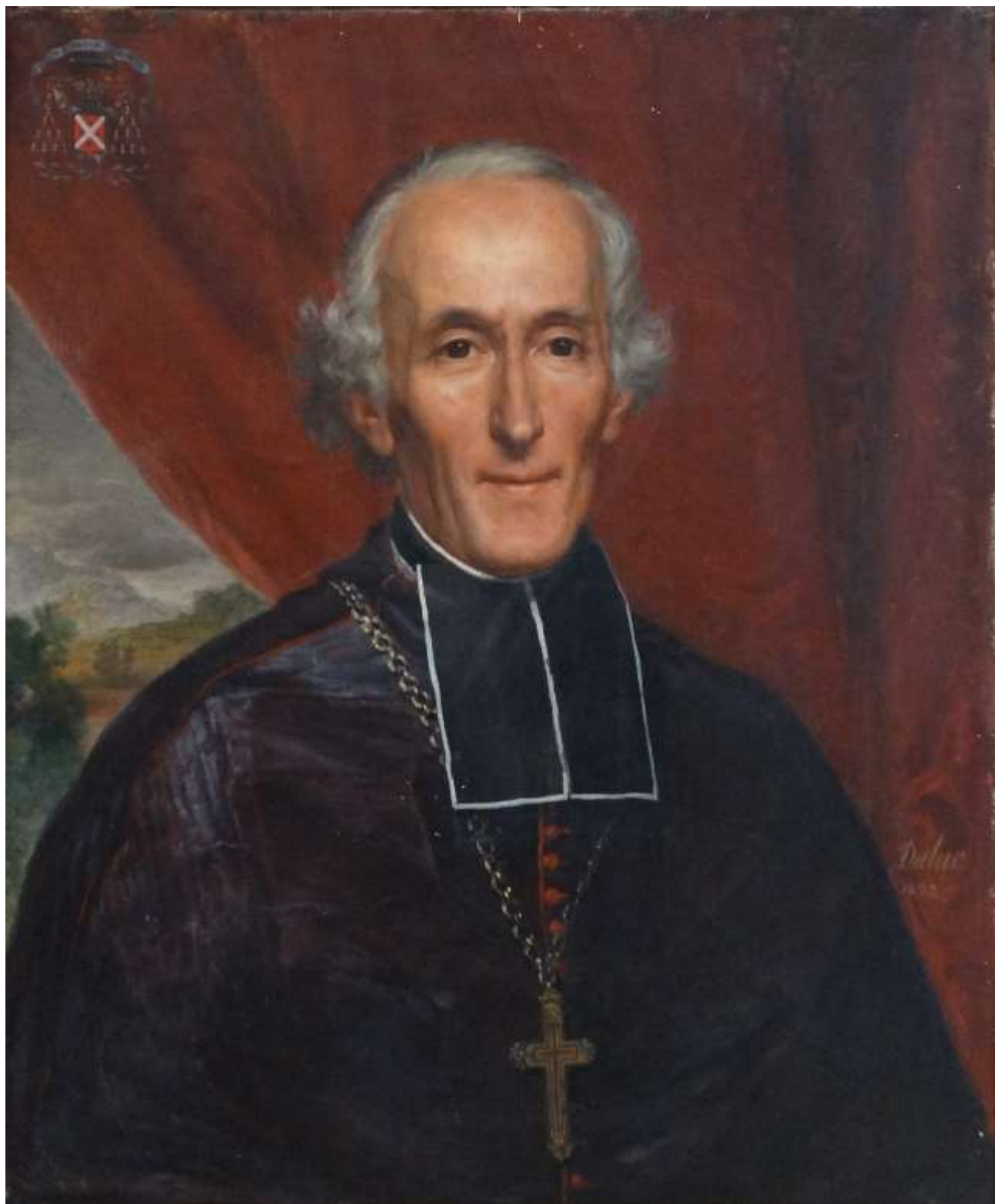
Quant aux **sœurs de la Providence**, les premières viennent de Portieux dans les Vosges du temps de Mgr Arbaud. Grâce à Amélie de Vitrolles (1797-1829), des écoles sont ouvertes pour des familles pauvres à Plan-de-Vitrolles, La Saulce, Tallard, Le Poët.

Le nouvel évêque, Mgr de La Croix d'Azolette, négocie avec l'évêque de Saint-Dié et les supérieures de Portieux pour une indépendance des sœurs haut-alpines en raison de la distance. Les sœurs venues de Portieux rejoignent alors leur maison-mère, et aux sœurs originaires des Hautes-Alpes est laissé le choix cornélien entre rester dans leur congrégation et donc quitter les Hautes-Alpes,

ou rester dans les Hautes-Alpes et se couper de leur congrégation. Finalement, sept sœurs deviennent juridiquement indépendante de Portieux tout en gardant l'esprit de leur congrégation d'origine. Elles se fixent à Gap. Mgr de La Croix d'Azolette demande alors au chanoine Louis Lagier (1808-1866) de s'en occuper. Il les installe tout d'abord dans la maison reçue en héritage de ses parents. Peu

peu s'ouvrent à nouveau les écoles fermées par le départ des sœurs à Portieux. Du noyau de sept sœurs restées dans les Hautes-Alpes en 1838, elles sont déjà 70 sœurs enseignant dans 31 écoles au moment du départ de Mgr de La Croix d'Azolette pour Auch deux ans plus tard. Celui-ci fera venir des sœurs depuis Gap dans son nouveau diocèse, dans un premier temps à Auch, puis finalement à Lectoure.

À la mort du père Lagier, en 1866, « la congrégation comptait alors 564 religieuses et 314 écoles répandues dans les départements des Hautes et Basses-Alpes, de la Drôme, de l'Isère, de Vaucluse, de Bouches-du-Rhône, du Var, du Gers, du Lot-et-Garonne et du Tarn-et-Garonne donnant l'instruction à 14 720 jeunes enfants. »



Le couvent de la Providence à Gap en 1938



Né à Challex (Ain, 1796), vicaire général du diocèse de Belley, évêque de Gap.

Il meurt à Gap et est inhumé dans la basilique de Notre-Dame du Laus.

Il est, au moment de son décès, titulaire de plusieurs distinctions honorifiques.

Parmi elles, notons qu'il était officier de la Légion d'honneur et commandeur de l'ordre des saints Maurice et Lazare.

Mgr Jean-Irénée Depéry, lors de son long épiscopat (1844-1861), valorise les édifices et relève plus de soixante églises.

Au cours de ses visites pastorales, il insiste sur l'établissement de l'œuvre de la propagation de la foi, sur la tenue en double des registres de catholicité (ce qui est suivi d'effet), et sur la rédaction d'un registre de paroisse, chronique des faits passés et contemporains dans la paroisse.

En 1852, il écrit une imposante *Histoire hagiologique du diocèse de Gap* (Éditions Delaplace, 1852) et fonde l'Académie flosalpine, pour étudier l'agriculture, l'industrie, les arts, les sciences et belles-lettres qui perdura jusqu'en 1863. C'est logiquement que la médiathèque diocésaine porte le nom de cet évêque érudit.

Ultramontain, il diffuse la liturgie romaine dans son diocèse. Dans son introduction au nouveau propre du diocèse approuvé par Rome en 2016, qui présente les saints à fêter dans le diocèse, Mgr Jean-Michel di Falco Léandri fait référence aux travaux de Mgr Jean-Irénée Depéry en ce domaine :

« Parmi les chantiers auxquels Mgr Depéry s'était attelé se trouvait le propre du nouveau diocèse, réalisé de concert avec la publication de la vie de ses prédécesseurs sur les sièges de Gap et d'Embrun. Car quoi de plus unificateur pour un peuple que de célébrer les mêmes saints ?

Le travail de Mgr Jean-Irénée Depéry, aboutissant aux missel et bréviaire approuvés en 1854, a été si fondateur et si essentiel que toutes les révisions et recherches qui ont suivi se sont appuyées sur ses travaux, jusqu'au dernier calendrier officiellement approuvé par Rome en 1914, jusqu'aux rééditions du bréviaire et du missel par Mgr Auguste-Calixte Bonnabel en 1948, jusqu'aux recherches plus critiques du père Roger de Labriolle qui ont permis en 1970 la publication d'une Notice biographique des saints du diocèse de Gap.

À mon arrivée à Gap en 2003, au vu des archives présentes et des projets déjà mis en œuvre depuis juste avant et après Vatican II, j'ai pris la décision de tout faire pour mener à bien la révision du propre commencée par mes prédécesseurs, en en confiant le soin au père Jean-Pierre Mollon et aux sœurs bénédictines de Rosans, avec l'aide des collaborateurs qu'ils jugeraient bon de s'adjoindre. Ils y sont parvenus. Nous les en remercions. »

Mgr Jean-Irénée Depéry fit beaucoup pour le Laus : retranscription des manuscrits originaux remontant au temps de Benoîte Rencurel (1647-1718) – les actuels *Manuscrits authentiques* – ; restauration de la maison natale de Benoîte après l'incendie de 1850 ; obtention du pape Pie IX que soit couronnée en 1855 au nom du Souverain Pontife, et par des couronnes offertes par celui-ci, la statue de la Vierge à l'Enfant au sanctuaire. Aussi est-il enterré dans la basilique. Sa tombe se trouve devant l'autel, non loin de celle de Benoîte Rencurel.



## Victor-Félix Bernadou

(1862-1867)

Né à Castres (Tarn, 1816), ordonné prêtre à Alger (1840), ville dont il a été curé.

Évêque de Gap puis promu archevêque de Sens (1867).

Peu avant son départ de Gap, il bénit la première pierre de la nouvelle cathédrale le 16 juin 1867.

Il est créé cardinal par le pape Léon XIII en 1886. Il décède en 1891 à Sens.

Titulaire de la Légion d'honneur et commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique.

Les cinq premières années épiscopales du futur cardinal Victor-Félix Bernadou commencent sur le siège de Gap.

Ces cinq années ont surtout été marquées par la démolition de l'ancienne cathédrale et la pose de la première pierre de l'actuelle.



La cathédrale de Gap avant sa démolition en 1866

Au moins sept églises cathédrales se sont succédé à Gap, toujours au même endroit.

L'église primitive est construite dès avant le IV<sup>e</sup> siècle sur l'emplacement d'un culte païen. Un document du VIII<sup>e</sup> siècle atteste son placement sous le vocable de Notre-Dame. Tombée en ruines elle est remplacée par une église carolingienne (VIII<sup>e</sup> siècle), puis par une église romane (fin X<sup>e</sup> siècle), elle-même remplacée par une église gothique (début du XIV<sup>e</sup> siècle).



L'église médiévale ne survit pas aux guerres de religion. Si les troupes protestantes épargnent la cathédrale en 1562, elles l'incendient en 1577 et le culte catholique cesse complètement dans la ville. Dès 1582 cependant l'évêque Paparin s'occupe de réédifier la cathédrale. Il en fait solennellement la « réconciliation » le 8 mai 1599. Le clocher, lui, est reconstruit au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. Mais en 1692 nouveau drame : les troupes du duc de Savoie incendient Gap et sa cathédrale en se retirant de la ville qu'ils viennent de conquérir.

Une difficile reconstruction s'échelonne au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Révolution française. Fermée en 1792, la cathédrale devient salle de réunion pour la « société populaire » de Gap, puis grenier à blé pour la République. Elle est rendue au culte avant le concordat de Napoléon, mais en piteux état. Sa démolition est décidée et effectuée en 1866, la première pierre bénite le 16 juin 1867. Il faudra cependant trente ans pour achever le nouvel édifice, la petite église Saint-Jean-le-Rond servant alors de cathédrale provisoire. Mgr Prosper Amable Berthet consacra enfin la nouvelle cathédrale le 21 septembre 1895 sous le vocable de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie et de Saint-Arnoux.



Le clocher en construction dans les années 1890.



Mgr Victor-Félix Bernadou en « saint Arnoux » sur un vitrail de la nouvelle cathédrale.

## Prosper-Amable Berthet

(1889-1914)

Né aux Hières (Hautes-Alpes, 1838), prêtre en 1861 du diocèse de Gap, évêque de Gap en 1889. Il consacre la cathédrale de Gap en 1895 et s'y trouve inhumé dans le caveau des évêques.

Avec Mgr Bonnabel, Mgr Berthet est l'un des deux évêques sur ces deux derniers siècles à être **originaire des Hautes-Alpes**.

Né et baptisé aux Hières en 1838, sa famille comptera plusieurs ecclésiastiques, dont son frère, Jean-Laurent, dominicain, et son neveu, Amable Juge. Il étudie au petit séminaire d'Embrun, puis au grand séminaire de Gap, et est ordonné prêtre le 23 juin 1861.

Il enseigne au petit séminaire d'Embrun de 1861 à 1866, date à laquelle il part au séminaire d'Issy-les-Moulineaux pour une année d'étude. À son retour, en 1867, il donne des cours d'écriture sainte et d'histoire ecclésiastique au grand séminaire de Gap avant, en 1874, de devenir le supérieur du petit séminaire d'Embrun (qui compte 120 élèves).

En 1882, il est nommé curé du Plan-de-Vitrolles. C'est alors qu'il « employa ses loisirs à prendre connaissance de l'importante bibliothèque du baron de Vitrolles et entra en relations avec la famille de l'ancien ministre de Charles X, qui lui confia tous les papiers de Mlle Amélie de Vitrolles dont la mémoire est encore en honneur dans le pays. Il assembla les matériaux sur lesquels il édifia son ouvrage intitulé *Amélie de Vitrolles, sa vie, sa correspondance* » paru en 1890. Entre-temps, il est nommé curé-archiprêtre de Serres (1884-1889).

Évêque de Gap en avril 1889, il est sacré (notamment par le cardinal Guilbert, ancien évêque de Gap) et intronisé dans la nouvelle cathédrale dont il dirige, en 1895, la consécration alors qu'il ne reste plus que le clocher à terminer. Il organise, aussi, une souscription pour l'aménagement intérieur de l'édifice.



L'État fait l'inventaire des biens d'Église pour qu'ils deviennent propriété de l'État, des départements, des communes. Ces inventaires ne se font pas sans résistance. Ici à Gap, devant la cathédrale.

Ce petit séminaire, inauguré par son successeur en 1924, deviendra le collège ou « Foyer Saint-Louis » en 1965 faute de petits séminaristes pour l'alimenter. En 2007, dans le cadre du politique de restructuration du patrimoine immobilier, l'association diocésaine de Gap vend « Saint-Louis » au Conseil général. Il est loin le temps de la confiscation par l'État des biens d'Église, fruits de la générosité des fidèles !...

Mgr Didier Berthet, évêque de Saint-Dié (Vosges) depuis juin 2016, est un lointain neveu de notre évêque haut-alpin.

Surtout, il vivra l'histoire mouvementée de la séparation de l'Église et de l'État en 1905. Les prêtres ne sont plus payés par l'État. Mgr Berthet met donc en place le denier du culte (actuel *Denier de l'Église*) dans le diocèse. De plus les divers bâtiments du diocèse sont confisqués sans aucune indemnité ni compensation. Ainsi le diocèse est-il « spolié » (car ainsi le vivent et l'expriment les catholiques à l'époque) de tous ses bâtiments : de son évêché à Gap (à l'actuel emplacement du Conseil général, place Saint-Arnoux), de son grand séminaire à Gap (à l'angle de la rue du colonel Roux et de la place Jules Ferry) et de son petit séminaire à Embrun.

On s'installe alors où l'on peut. La maison de l'aumônier des sœurs de la Providence devient l'évêché. Quant aux petits séminaristes, ils naviguent de maison en maison, dans le diocèse de Digne, puis à Serres, puis au Laus. Le provisoire laissera enfin la place à du définitif avec la construction d'un petit séminaire à Saint-Louis de Charance. Il en bénit la première pierre en avril 1914, six mois avant sa mort après une visite rendue à des soldats à l'hôpital.



À gauche, Mgr Prosper-Amable Berthet dans le jardin de son nouvel évêché en 1905, jusqu'alors maison de l'aumônier des Sœurs de la Providence. Suite aux lois de séparation de l'Église et de l'État, l'ancien évêché, sis à l'emplacement de l'actuel Conseil général, était devenu propriété de l'État. À droite, la Maison épiscopale en cours de rénovation en 2009 à l'initiative de Mgr Jean-Michel di Falco Léandri.

## Gabriel de Llobet

(1914-1925)

Né à Perpignan (Pyrénées Orientales, 1872), vicaire général de Perpignan (1907), évêque de Gap, puis coadjuteur de l'archevêque d'Avignon (1925-1928), puis archevêque d'Avignon (1928-1957).

Il décède à Avignon.

Chevalier (4 septembre 1918) puis officier de la Légion d'honneur (1955), croix de guerre avec palme.

Gabriel de Llobet, prêtre du diocèse de Perpignan, est nommé au siège épiscopal de Gap par le pape Benoît XV quelques mois après le décès de son prédécesseur. Il est sacré évêque le 12 avril 1915. Il prend comme devise épiscopale celle de sa famille, *Filii sanctorum sumus* (*Nous sommes enfants des saints*), extraite, tout comme celle choisie par Mgr Xavier Malle, du Livre de Tobie.

Moins d'un an plus tard, il est « appelé à l'activité dans le service auxiliaire ». Il est l'un des deux évêques français (avec Mgr Ruch, évêque de Nancy) assez jeunes pour être mobilisés. Il quitte sa ville épiscopale le 15 mars 1916, avec au cœur une grande dévotion à la petite carmélite de Lisieux, pour être affecté au front comme aumônier volontaire.



Mgr Gabriel de Llobet au front comme aumônier

Le 19 novembre 1917, Rome lui confie officiellement, avec Mgr Ruch, la direction spirituelle des ecclésiastiques aux armées, qui manquent encore d'une aumônerie hiérarchisée. Démobilisé en janvier 1919, il rentre dans son diocèse, qu'il quitte pour Avignon six ans plus tard.

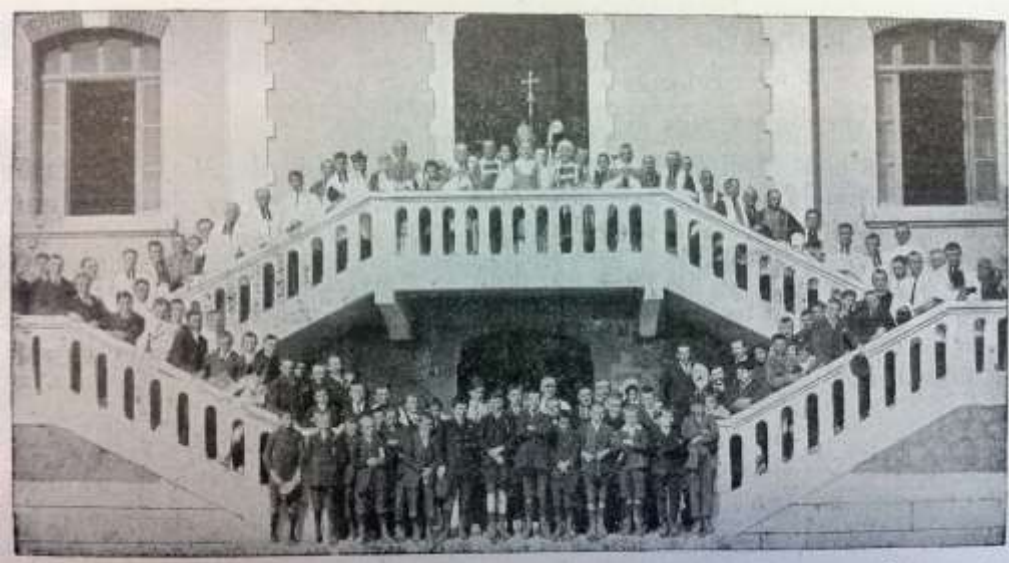
Ses années gapençaises seront surtout marquées par la construction, ralentie par la Grande Guerre, et l'inauguration en 1924 du petit séminaire dont la première pierre avait été posée par son prédécesseur dix ans plus tôt.



Ci-contre, le petit séminaire Saint-Louis, à Charance à Gap en 1924



Ci-dessus, les petits séminaristes installés un temps à Serres entre la « spoliation » de 1906 et la fin des travaux du nouveau séminaire à Charance en 1924.



Ci-contre à gauche, l'inauguration du petit séminaire le 20 octobre 1924.

Ci-contre à droite, Mgr de Llobet bénit la cloche de l'église paroissiale de Rosans en 1922.



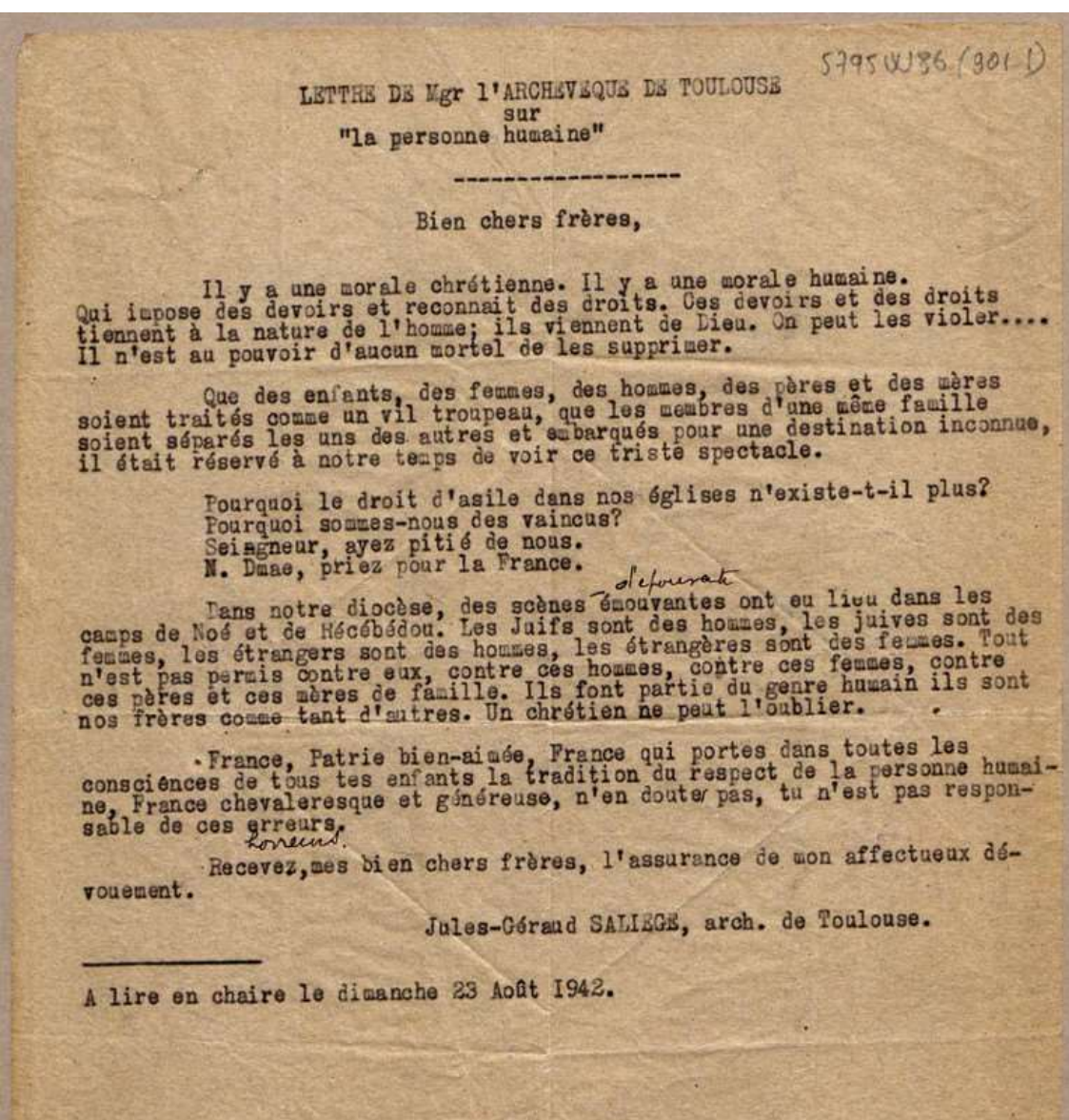
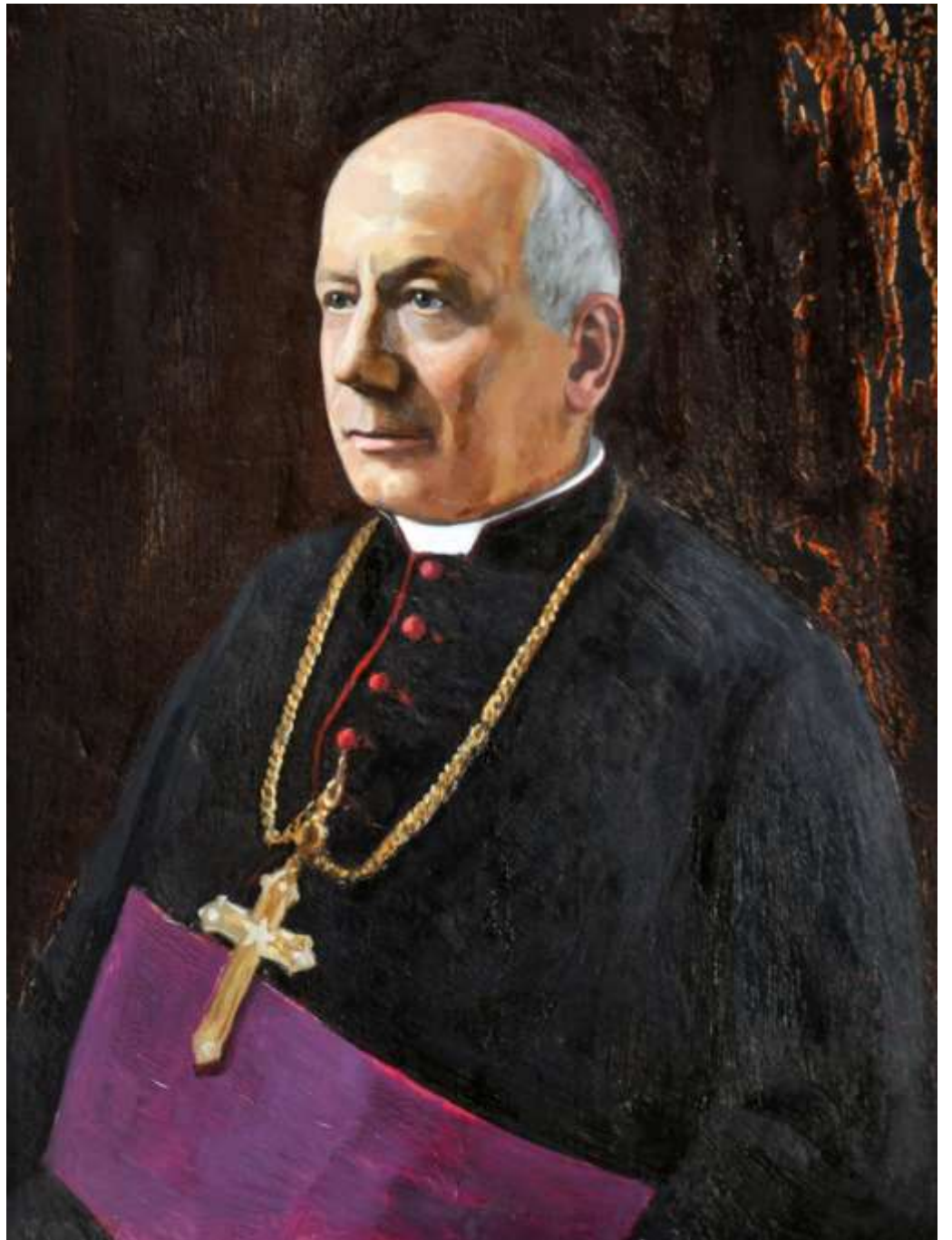
Né à Crouzy-Haut (Cantal, 1870), directeur du grand séminaire de Saint-Flour, évêque de Gap puis archevêque de Toulouse (1928-1956), créé cardinal le 18 février 1946, il décède à Toulouse où il est inhumé dans le caveau nord de la cathédrale. Promoteur de l'action catholique dans le diocèse de Gap, il est l'auteur à Toulouse de la lettre d'août 1942 s'élevant contre la déportation des juifs de France. Compagnon de la Libération, Juste parmi les nations.

Tout comme ce sera le cas deux ans plus tard lorsqu'il sera nommé à Toulouse, Mgr Jules-Géraud Saliège arrive à Gap en 1926 après un évêque d'allure aristocratique.

Son style tranche avec son prédécesseur. Les Haut-Alpins découvrent en Mgr Saliège une façon bien spécifique de s'exprimer, à l'oral et à l'écrit. « Il parle le Saliège ! » dit-on. Effectivement, son langage est porté par une formulation claire et vigoureuse, quelque peu heurtée et rocailleuse, parfois à l'emporte-pièce. Pour insister, il répète ses mots ou ses formules, un peu la manière répétitive et amplificatrice de Charles Péguy. Il reprend des phrases courtes en leitmotiv pour frapper l'attention. Ses formules se gravent dans la mémoire de ses auditeurs et de ses lecteurs.

Avant qu'il ne lance à Toulouse son célèbre cri « *Les juifs sont des hommes. Les juives sont des femmes !* », il s'adresse ici, sur le même ton, par exemple à Notre-Dame du Laus, à des jeunes filles des villages : « *Restez rurales ! À votre âme, pour chanter, il faut le grand air, le ciel bleu, le soleil, la montagne. Restez rurales pour être plus près de Dieu, pour servir mieux la Patrie. Restez rurales !* »

Ses paroles sont aussi soulignées par ses silences. Il écrira plus tard, dans ses Menus propos : « *Il n'y a pas que l'imprimé qui compte. Les silences parlent. Silence de mort. Silence de dignité. Silence de maturation. Silence de recueillement. Silence de prudence. Silence de servilité.* » Et il termine ainsi : « *Silence qui est un acte. Quelle est la nature de votre silence ?* » Quand il anime une retraite spirituelle pour des enseignants (les Davidées) à Notre-Dame du Laus, en décembre 1928, il a « *apporté quelques feuillets contenant quelques mots-clés, des citations topiques* ». Et Jean Guilton de remarquer : « *J'observais encore une fois qu'il maniait le silence mieux que la parole. [...] Après avoir exposé avec vigueur une idée simple, il se taisait longuement. On entendait alors le bruit des plumes...* »



En trois ans, Mgr Saliège n'a pas construit d'édifices, à la différence de ses prédécesseurs, et à la différence de son successeur, Mgr Pic, qui construira si rapidement le Grand Séminaire. Mais il s'est profondément attaché à ses diocésains de Gap. Au fil de quelque quinze Lettres pastorales, de ses prédications et de ses rencontres, il a insufflé « *un puissant souffle apostolique* ». À sa nomination à l'archevêché de Toulouse, il vit un véritable arrachement. Son secrétaire, le père



Auguste-Calixte Bonnabel, le voit pleurer, discrètement, le 12 février 1929, dans le train qui l'emmène à Toulouse dont il assumera la charge épiscopale pendant vingt-huit ans.

Ci-dessus, Mgr Saliège alors évêque de Gap.

Ci-contre, sa célèbre lettre de 1942 alors qu'il est archevêque de Toulouse.

Le cardinal à sa mort.

## Auguste-Calixte Bonnabel

(1932-1961)

Né à Baratier (Hautes-Alpes, 1886), vicaire général, évêque de Gap, démissionnaire en 1961.

Il réside alors à Notre-Dame du Laus.

Il décède à Gap en 1967 où il est inhumé dans le caveau des évêques de la cathédrale.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1956.



Le père Bonnabel à Serres lors de sa mobilisation en 1914

Fils de gendarme, Auguste Bonnabel grandit dans la paysannerie modeste des montagnes. Un temps berger, il entre au petit séminaire d'Embrun. Élève doué, il est nommé professeur au petit séminaire de Serres sitôt ordonné prêtre en 1912. Mobilisé comme infirmier en 1914, il devient après la guerre secrétaire de trois évêques et vicaire général. Il connaît parfaitement le diocèse et « son clergé indocile ».

À sa nomination comme évêque, le diocèse compte plus de 200 prêtres et 40 séminaristes. À son départ, il aura fermé les deux séminaires construits de son vivant.

Suite à un accident de voiture, sa santé se détériore et Rome lui envoie en 1959 un coadjuteur, Mgr Georges Jacquot, qui lui succède en 1961. Il se retire au sanctuaire Notre-Dame-du-Laus. **Resté 30 ans évêque pour le diocèse**, il aurait refusé deux fois un autre siège arguant qu'il voulait rester « berger dans les alpages ».

① Le grand séminaire de Gap, construit en moins de deux ans sous l'épiscopat de Mgr Camille Pic, est inauguré le 27 septembre 1931. Mgr Bonnabel le fermera en 1957 par manque de vocations, envoyant ses séminaristes à Aix-en-Provence. Le grand séminaire devient alors le noviciat des pères blancs (Missionnaires d'Afrique) jusqu'en 1971. Mgr Bernard-Nicolas Aubertin, archevêque de Tours et co-consécrateur de Mgr Xavier Malle, y a fait son noviciat.

② Ordination presbytérale en la cathédrale de Gap le 29 juin 1934.

③ Mgr Bonnabel (au fond à gauche), reçoit le président Albert Lebrun à Embrun en août 1936, dans les premières années de son long épiscopat.

④ Mgr Bonnabel (à droite) reçoit le président Charles De Gaulle à Embrun à la fin de son épiscopat.



Tableau offert à Mgr Auguste-Calixte Bonnabel par Georges Dusserre, actuel vice-président de la Société d'Études des Hautes-Alpes et ancien directeur du musée de Gap.



Le petit séminaire en octobre 1932. Mgr Camille Pic, alors évêque de Gap, et le père Auguste Bonnabel, son vicaire général, juste avant que l'un ne soit transféré sur le siège de Valence et que l'autre ne lui succède à Gap.



①



②



③



④

Né à Audincourt (Doubs, 1904), vicaire général du diocèse de Besançon, coadjuteur de Mgr Bonnabel (1959-1961), évêque de Gap puis archevêque de Marseille où il décède en 1970. Il participe aux quatre sessions du concile du Vatican II (1962-1965) alors qu'il est évêque de Gap.

Mgr Georges Jacquot est né dans une famille de quatre enfants, au cœur du fief Peugeot. *« Je suis né au milieu des hauts-fourneaux. Tous les jours en allant à l'école, j'ai vu le travail inhumain de ces hommes à demi nus, au milieu d'une chaleur torride, devant les tôles rouges. »*

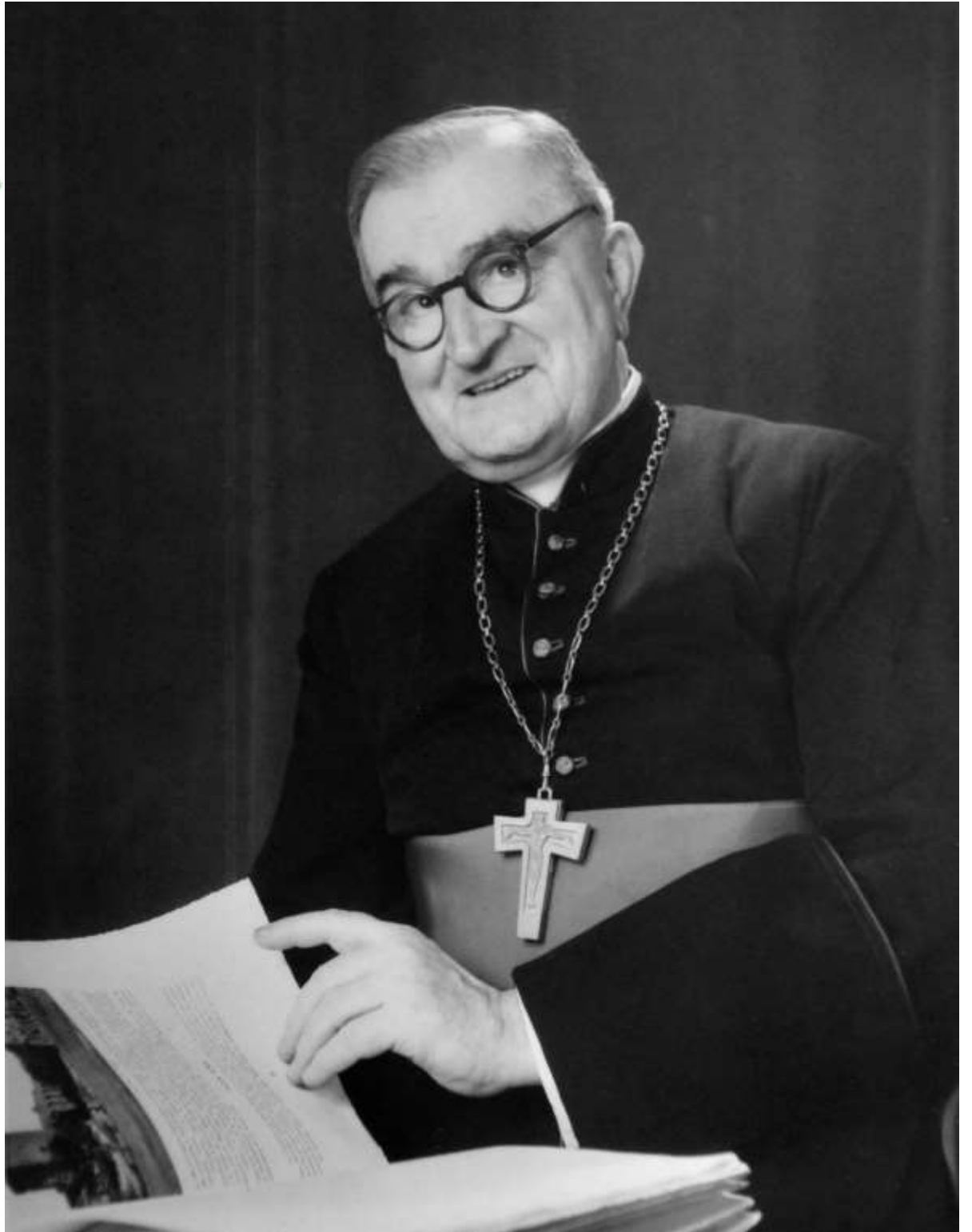


Séminariste à Faverney puis à Besançon, prêtre en 1929, il est nommé professeur. Il y restera treize ans, avec une interruption de deux ans pour des études à la Sorbonne. À sa nomination comme évêque coadjuteur de Mgr Auguste Bonnabel en 1959 il est alors vicaire général.

Dans sa courte vie d'évêque, ce Franc-Comtois solide, d'un abord simple et affable, est apprécié pour ses qualités humaines et pastorales. Très proche de son clergé, il entretient avec ses prêtres des relations personnelles, au-delà des rapports administratifs. Il les reçoit régulièrement, les invite à sa table. Il va visiter ses prêtres malades, et dès son arrivée, il prend l'habitude de présider leurs funérailles. Avec ses diocésains aussi, il manifeste la même chaleur et le même attachement. Aussi est-il unanimement regretté lorsqu'il est nommé à Marseille en 1966.

Atteint d'une maladie au cerveau, il meurt rapidement en 1970. Il est si aimé que pendant quatre jours la foule défile devant sa dépouille mortelle. Une délégation haut-alpine forte d'une centaine de prêtres et de diocésains se rendra à son enterrement à Marseille.

À Marseille, c'est lui qui a ordonné prêtre Mgr Jean-Michel di Falco Léandri en juin 1968 et qui l'a autorisé à poursuivre ses études à Paris, peut-être parce qu'il lui fut accordé à lui-même de reprendre des études à la Sorbonne alors qu'il était déjà prêtre.



Ci-dessus : Les évêques du monde entier dans la basilique Saint-Pierre à Rome pour le concile Vatican II (1962-1965). Parmi eux, Mgr Georges Jacquot. À droite : En 1964 le sanctuaire de Notre-Dame-du-Laus fête les 300 ans du début des apparitions à Benoîte Rencurel (1647-1718).



Né à Le Biot (Haute-Savoie, 1920), vicaire général et supérieur du grand séminaire d'Annecy, évêque de Gap, archevêque d'Albi (1974-1985), archevêque de Marseille en 1985, il est créé cardinal en 1991. Il démissionne en 1995, année de son décès.

Fils de menuisier, érudit, intellectuel, théologien féru d'écclésiologie et d'œcuménisme, ce savoyard laisse de son passage dans le diocèse de Gap le souvenir d'un homme épris de montagne, plein de délicatesse et de finesse, soucieux de la formation de ses prêtres.

Deux de ses livres sont écrits du temps de son épiscopat dans les Hautes-Alpes : *L'Église, signe de salut au milieu des hommes* (1972), et *Une Église qui célèbre et qui prie* (1974), ainsi que son rapport de 1971 rédigé à la demande du Conseil permanent de l'épiscopat, désormais appelé « Rapport Coffy » portant sur la réception du Vatican II en France.

Dans le département, son ecclésiologie transparait dans l'architecture, avec le [centre œcuménique](#) (1970) à Vars et les [églises Saint-Roch](#) (1968) et [Notre-Dame d'Espérance](#) (1970) à Gap.

À Gap il accueille le projet de Sœur Jeanne-Marie pour la restauration de l'abbaye de Boscodon et les débuts de Montmorin. À Albi où il restera onze ans (1974-1985), il accueillera les débuts de du renouveau charismatique, en particulier la future communauté des Béatitudes.

En 2008, à Embrun, Mgr Jean-Michel di Falco Léandri reprendra un des textes de Mgr Robert Coffy à la messe chrismale pour parler du rôle et de la place des laïcs dans l'Église. En 2014, il choisira de donner le nom de cet éminent théologien à l'hémicycle du nouveau Centre diocésain à Gap.



Mgr Robert Coffy, alors évêque de Gap, à la Castille (Var) le 1<sup>er</sup> novembre 1969.

Le cardinal Robert Coffy, alors archevêque de Marseille, avec le saint pape Jean-Paul II, qui le crée cardinal en 1991.



Ci-dessus, à Vars Sainte-Marie, une chapelle dédiée à Notre-Dame cède la place à un centre œcuménique, inauguré à Noël 1970 par Mgr Robert Coffy. Ci-dessous, Mgr Robert Coffy dans l'église Saint-Roch à Gap dont il pose la première pierre le 5 novembre 1967 et qu'il bénit le 28 septembre 1968.





Né à Dijon (Côte d'Or, 1920), évêque auxiliaire de Lyon (1969) chargé du Roannais, évêque de Gap où il décède en 1980. Il est inhumé à Gap dans le caveau des évêques de la cathédrale de Gap. Il est à l'origine de la réintroduction à Rome de la cause de la vénérable Benoîte Rencurel.

Né à Dijon, le jeune Pierre Chagué fait ses études au collège Saint-Joseph à Épinal et au séminaire de Faverney (comme Mgr Georges Jacquot). Venu dans la région lyonnaise après la mort de son père, il entre au séminaire Saint-Irénée à Lyon en 1938. Ordonné prêtre en 1945, il est d'abord vicaire à Belleville-sur-Saône puis directeur spirituel au petit séminaire Saint-Jean de Lyon. En 1960, il est nommé responsable des missionnaires diocésains et, en 1965, curé-archiprêtre de Belleville-sur-Saône.

Évêque auxiliaire de Lyon en 1969, il est chargé du Roannais, partie du département de la Loire toujours attaché à l'archidiocèse de Lyon alors que l'autre est devenue le diocèse de Saint-Étienne. À Gap, il succède à Mgr Robert Coffy, transféré à Marseille en 1975.

Mgr Pierre Chagué prend un soin scrupuleux à préparer ses textes, qu'ils soient lus ou publiés. Il les fait lire préalablement à ses collaborateurs, y compris des laïcs. Les plans des textes et conférences qu'il donne sont conservés de 1957 à son décès. Il est l'auteur de nombreux articles dans la *Quinzaine Religieuse de Gap* et dans les bulletins des secteurs paroissiaux. La défense de la vie est mise en valeur par des textes ou comptes rendus bibliographiques, notamment sur le droit de naître et l'avortement, sujets au cœur de l'actualité législative de l'époque. Les questions sociales sont, également, profondément inscrites dans le discours de Mgr Chagué : la *Quinzaine religieuse* publie le texte de la *Documentation catholique* de juillet 1977 sur le marxisme, l'homme et la foi chrétienne.

Membre au sein de la Conférence des évêques de France de la commission de l'opinion publique, Mgr Chagué insiste sur les termes « moyens de communication » ou « moyens d'information » qu'il lie à l'annonce de la Bonne Nouvelle. Il souhaite que les familles écoutent et regardent les émissions chrétiennes radios et audiovisuelles et que les enfants soient abonnés à des revues chrétiennes. *A contrario*, il critique particulièrement l'exposition de la violence, au cinéma et à la télévision.

Il est à l'origine de la réintroduction à Rome de la cause de Benoîte Rencurel, la voyante de Notre-Dame du Laus : il charge le chanoine Roger de Labriolle de recherche sur des éléments nouveaux. C'est dans ce contexte qu'un colloque historique se tient au sanctuaire en septembre 1978 replaçant la vie de Benoîte Rencurel dans l'histoire du territoire et de ses contemporains des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. En 1979, Mgr Pierre Chagué interroge Rome sur la relance de la cause et officialise cette correspondance en la publiant dans la *Quinzaine religieuse* du diocèse. Il écrit : « son témoignage [de Benoîte Rencurel] s'inscrit parfaitement dans la ligne tracée depuis Vatican II sur le rôle et la place des laïcs dans l'Église. J'ajoute que la fonction de Benoîte a été d'aider beaucoup de ses contemporains à recevoir dans de bonnes dispositions le Sacrement de Pénitence. Aujourd'hui où nous voulons le restaurer, n'y a-t-il pas un signe ? »



Mgr Pierre Chagué au sanctuaire Notre-Dame du Laus. Il fut l'artisan de la réintroduction à Rome de la cause de Benoîte Rencurel (1647-1718). Cette reprise a abouti en 2009 à la reconnaissance des vertus héroïques de Benoîte Rencurel. Il ne reste plus que la reconnaissance d'un miracle dû à son intercession pour qu'elle puisse être béatifiée.



L'action pastorale de Mgr Chagué s'inscrit dans la continuité de celle de son prédécesseur. Il maintient le vicaire général du diocèse à ce poste. Il accentue la relance de la pastorale familiale en renouvelant les responsables et en s'appuyant notamment sur les Équipes Notre-Dame (END). La pastorale des réalités touristiques et des loisirs est, alors, particulièrement active, notamment en direction des personnes séjournant l'été dans ce diocèse alpin.

À son décès, le cardinal Alexandre Renard, archevêque de Lyon dont Mgr Pierre Chagué a été l'auxiliaire, écrit : « La charge d'évêque fut lourde à la simplicité de son esprit et à la bonté de son cœur ».

Mgr Pierre Chagué rencontre le bienheureux pape Paul VI lors de la visite *ad limina* des évêques français à Rome au cours de l'année 1977.



Né à Rieuepeyroux (Aveyron, 1929), curé-doyen de Sévérac-le-Château (1977).

Évêque de Gap puis évêque d'Autun (1987-2006).

Raymond Séguy est né dans une famille de modestes éleveurs pratiquants de l'Aveyron et il revendique cette triple appartenance : catholique, paysanne et rouergate.

Ordonné prêtre le 18 septembre 1954 à Rodez, il fut envoyé à Rome pour suivre les cours de l'Université grégorienne et y obtint une licence de théologie en 1956. Missionnaire diocésain dans le diocèse de Rodez de 1956 à 1965, il reçut la charge de directeur des œuvres et d'aumônier de divers mouvements (ACI, CMR, Secours catholique) avant d'être nommé curé doyen de Sévérac-le-Château en 1977.

En 1981, à 51 ans, il devient évêque de Gap. Même si le bref passage haut-alpin ne lui permet pas d'imprimer profondément sa marque, son origine rurale et sa passion de la chasse lui occasionnent bien des contacts spontanés dans ce diocèse montagnard. Préoccupé par l'amenuisement des vocations, il lance en 1983 un appel à la prise en charge par les laïcs des Adap (Assemblées dominicales en l'absence de prêtres). L'année précédente, il a ordonné le premier diacre permanent du diocèse, Pierre Ferraris, toujours en activité à Briançon. En tous les cas, lorsqu'il est transféré au siège d'Autun, il a déjà acquis une réputation d'évêque soucieux du respect de la tradition apostolique et d'une fidélité sans faille au magistère pontifical : ce sera la ligne de conduite des dix-neuf années qui suivront sur le siège d'Autun.

③ Mgr Raymond Séguy, au temps de son épiscopat à Gap, au sanctuaire Notre-Dame du Laus, avec une crose représentant l'apparition à Pindreau de la Vierge Marie à Benoîte Rencurel

④ et ⑤ Le 3 mai 2009, à l'invitation de Mgr Jean-Michel di Falco Léandri, Mgr Raymond Séguy préside au Laus le premier anniversaire de la reconnaissance officielle des apparitions. 1300 personnes sont présentes. Pour la deuxième année consécutive, le sanctuaire de Notre-Dame du Laus est un haut lieu de rassemblement des catholiques du département des Hautes-Alpes, mais aussi des nombreux pèlerins venus des quatre coins de France et même de l'étranger. Mgr Raymond Séguy est heureux de retrouver son ancien diocèse !



③



①

① et ② Le 22 août 1986, Mgr Raymond Séguy consacre la chapelle Notre-Dame de la Paix construite à Monmorin. En ce lieu, la communauté Saint-Jean envoie ses novices passer un temps en ermitage.

Tel n'est plus le cas, mais des ermites s'y trouvent encore.

②



④



⑤

Né à Châtillon-sur-Chalaronne (Ain, 1929), curé de Montluel (1986-1988), évêque de Gap puis évêque émérite de Gap jusqu'à son décès le 11 décembre 2014 à Châtillon-sur-Chalaronne.

Il a fait agrandir l'hôtellerie du sanctuaire Notre-Dame du Laus et créé la bibliothèque diocésaine devenue médiathèque Mgr Depéry.

Fils d'un agent d'assurances, Georges Lagrange naît en 1929 à Châtillon-sur-Chalaronne (paroisse dont saint Vincent de Paul fut curé). Après des études au grand séminaire de Belley et au séminaire universitaire de Lyon, il est ordonné prêtre pour le diocèse de Belley en 1955. Vicaire à la cathédrale de Bourg-en-Bresse de 1955 à 1958, il devient ensuite aumônier diocésain de la Jac-Jac de 1958 à 1964, puis, comme prêtre *fidei donum*, aumônier national de l'action catholique rurale d'Algérie de 1964 à 1966, puis en France, aumônier national adjoint du mouvement chrétien dans le monde rural, pour la branche des professions libérales et techniciennes, de 1966 à 1972. Il est ensuite curé de paroisses rurales dans son diocèse de 1972 à 1983, tout en étant aumônier de lycée à Bourg. De 1983 à 1986, il est de nouveau prêtre *fidei donum*, directeur de la catéchèse pour l'archidiocèse de Dakar. À son retour dans le diocèse de Belley, il devint curé de Montluel de 1986 à 1988. Nommé évêque en juillet 1988, il choisit le cardinal Hyacinthe Thiandoum, archevêque de Dakar, comme consécrateur principal pour son ordination épiscopale au sanctuaire Notre-Dame-du-Laus.

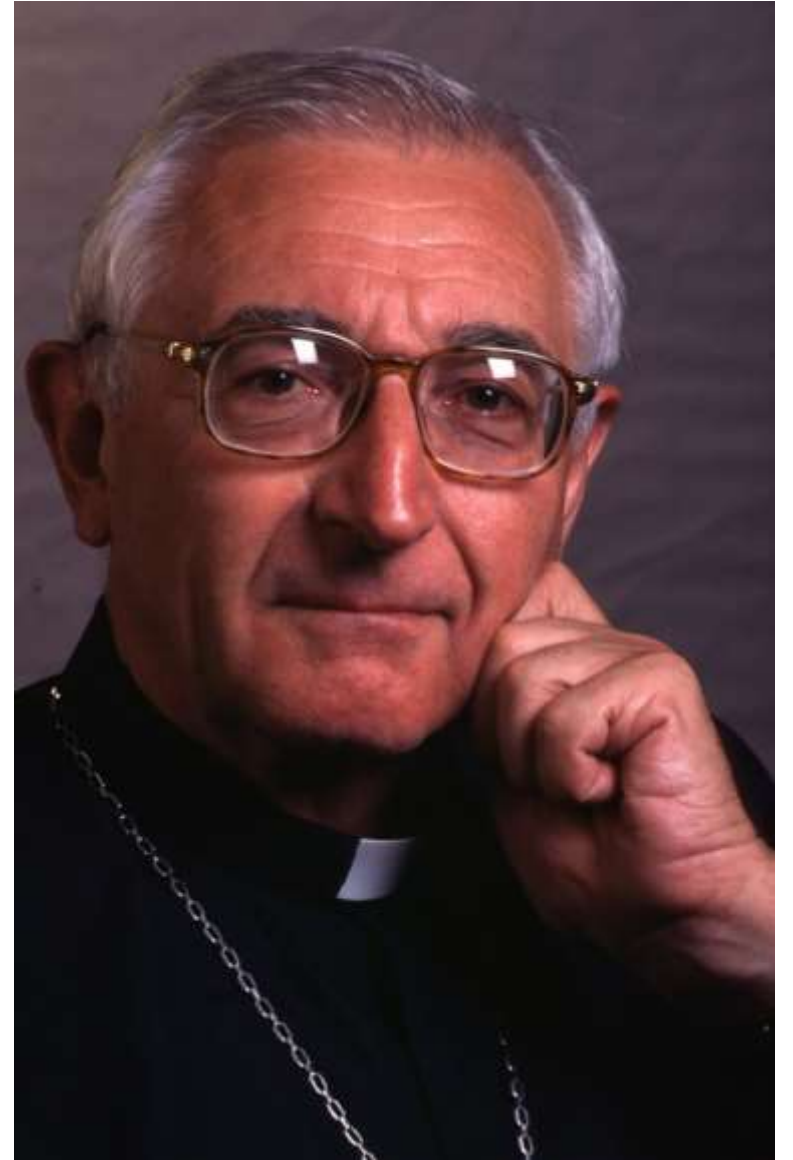
Évêque de Gap durant quinze ans, Mgr Georges Lagrange a pour souci de maintenir des personnes ou des groupes traditionalistes dans la communion de l'Église. Devenu évêque au moment du motu proprio *Ecclesia Dei*, il accorde la messe tridentine à Châteaufieux puis à Chauvet.

Il se tourne vers de nouvelles communautés. Ainsi le diocèse accueille-t-il, à partir de 1990, les Frères de Saint-Jean pour des services paroissiaux et à Notre-Dame-du-Laus. Leur présence dans ce sanctuaire impulse des travaux importants. À Rosans, le prieuré des bénédictines, présentes depuis 1991, est érigé en abbaye. À Gap, les Chanoines réguliers de la Mère de Dieu, issus de l'Opus Mariae, deviennent abbaye de droit pontifical en 1997. Les chanoinesses prennent le nom de Chanoinesses de la Mère de Dieu en 2000. Chanoines et chanoinesses résident dans l'ancien couvent du Saint-Cœur de Marie. À leur départ au cours de l'épiscopat de Mgr Jean-Michel di Falco Léandri, ce lieu deviendra le Centre diocésain pape François.

La décision de Mgr Georges Lagrange concernant la radio laisse transparaître sa fibre missionnaire. Hubert Duchamp, qu'il a connu du temps où il était l'aumônier national adjoint du CMR, lui fait accepter la création de RCF Hautes-Alpes en 1996, projet pastoral et radiophonique pour lequel il était réticent, notamment en raison des coûts.

Des tensions dans le diocèse conduisent Mgr Georges Lagrange à demander, à Rome, une visite canonique. Celle-ci est menée par Mgr Bernard Panafieu, archevêque de Marseille. Son compte rendu, publié dans *Église de Gap* en mai 1999, souligne les divisions et les blessures mais aussi le désir des acteurs diocésains de « sortir de cette situation et [d']édifier la communion ». Son état de santé contraint Mgr Georges Lagrange à démissionner en novembre 2003, alors que Mgr Jean-Michel di Falco Léandri est évêque auxiliaire depuis quelques semaines. Celui-ci est réputé pour être un esprit de conciliation et d'unité. Déjà, en pleine crise de mai 1968, n'avait-il pas été élu « doyen des diacres » au séminaire de Marseille par ses pairs pour cette qualité ?

Mgr Georges Lagrange décède le 11 décembre 2014 dans son village natal, où il est aussi inhumé à sa demande. Au-delà de l'étiquetage d'évêque « très classique » qui a traversé son épiscopat, Mgr Georges Lagrange se voulait foncièrement un missionnaire. Spontané et simple, il n'avait jamais souhaité, selon un témoin, être évêque.



À gauche. Mgr Georges Lagrange dans l'ancien couvent du Saint-Cœur, donné au diocèse en 1997 par les dernières religieuses (en noir) de cette congrégation, et mis à la disposition des chanoines et chanoinesses (en blanc).

Ci-dessous. Les prêtres du diocèse disent au-revoir à Mgr Georges Lagrange, au sanctuaire Notre-Dame-du-Laus, en octobre 2003.



Né à Marseille (Bouches-du-Rhône, 1941), prêtre pour le diocèse de Marseille en 1968, évêque auxiliaire de Paris (1997) puis de Gap (2003), et enfin évêque titulaire de Gap le 29 novembre 2003 jusqu'à l'acceptation de sa démission par le pape François le 8 avril 2017.

Né en 1941 à Marseille, Jean-Michel di Falco Léandri est ordonné prêtre en 1968 par Mgr Georges Jacquot après être passé par le séminaire des vocations tardives à Rencurel dans le Vercors et par le grand séminaire de Marseille. Après une licence universitaire à Paris, il exerce ses premières responsabilités dans la capitale : direction d'écoles et de l'Institut supérieur de pédagogie à l'Institut catholique.

Dans les années 1980, il est simultanément ou successivement : membre de l'équipe du Centre national d'enseignement religieux, président de la Commission *Enfants et média* du Bureau international catholique de l'enfance, directeur de la revue *Fiches du cinéma*, chroniqueur religieux à RTL, délégué général de *Chrétiens-Médias*, rédacteur de la rubrique « avis de l'office catholique » dans *Télé 7 jours*. En 1987, il devient secrétaire général adjoint et porte-parole de la Conférence des évêques de France, fonctions qu'il exerce jusqu'en 1996, où il est nommé à Rome conseiller culturel de l'ambassade de France près le Saint-Siège, directeur du Centre d'études Saint-Louis de France et directeur au séminaire français.

En juillet 1997, il est nommé évêque auxiliaire de Paris. En 1999, il fonde la chaîne de télévision KTO. En 2003, il devient évêque auxiliaire de Mgr Georges Lagrange à Gap, puis évêque titulaire.



La reconnaissance officielle des apparitions au Laus le 4 mai 2008



Le projet de nouvelle église au Laus

Apportant une nouvelle dynamique au sanctuaire Notre-Dame-du-Laus, Mgr Jean-Michel di Falco Léandri reconnaît officiellement, le 4 mai 2008, le caractère surnaturel des apparitions de la Vierge Marie à Benoîte Rencurel. Il soutient auprès du Vatican son procès en béatification, aboutissant en avril 2009 au décret reconnaissant l'héroïcité des vertus. Il suscite le groupe « Les Prêtres », et, avec eux, réalise des concerts dans le diocèse, en France, à l'étranger, au bénéfice de causes solidaires (écoles de sœur Odette et du père Pedro à Madagascar, école en Inde parrainée par Yves Duteil, etc.), de causes humanitaires (lutte contre le sida, pour l'accueil des homosexuels rejetés par leur famille, etc.) et spirituelles (rénovation au sanctuaire Notre-Dame-du-Laus de la chapelle du Précieux-Sang, du chemin de croix, de la basilique). Pour Notre-Dame-du-Laus encore, il engage la construction d'une nouvelle église pour remplacer le chapiteau temporaire démontable en toile.

À Gap, il restaure la Maison épiscopale et, grâce à un legs important fait au diocèse, transforme l'ancien couvent du Saint-Cœur en centre diocésain. Il y transfère l'administration diocésaine, les services pastoraux, les archives, la bibliothèque devenue médiathèque, et y fait construire un hémicycle pour les conférences. L'ensemble est inauguré en septembre 2015. Dans la foulée, le parc est ouvert sur la ville et inauguré en novembre 2016.

Mgr Jean-Michel di Falco Léandri commence à rationaliser le maillage paroissial en signant les décrets rassemblant les treize clochers du Gapençais en une seule paroisse (2011), en divisant par cinq le nombre des paroisses dans le sud du diocèse (2013), en ne faisant plus qu'une paroisse de celles du Dévoluy (2015).



« Les Prêtres » à Madagascar auprès du père Pedro en 2011



Le parc du nouveau centre diocésain en cours d'aménagement en 2016

## **Xavier Malle**

(2017- )

Né à Valenciennes (Nord) le 14 septembre 1965,  
prêtre pour le diocèse de Tours le 2 juillet 2000, membre de la Communauté de l'Emmanuel,  
nommé évêque de Gap par le pape François le 8 avril 2017, ordonné évêque à Gap le 11 juin 2017.